

LES MÉFAITS DE L'ALCOOLISME

L'alcool qui forme la base des boissons fermentées a toujours eu le don de flatter le palais de l'homme, d'amener l'excitation des facultés nerveuses et sensibles pour arriver finalement à le plonger dans la stupeur et les turpitudes de l'ivresse.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil depuis Noé.

Les boissons enivrantes, vieilles comme le monde, ont toujours eu une action pernicieuse qui s'est traduite dans l'histoire par un nombre incalculable d'égarements, de sottises et de crimes. Et pourtant à ce point de vue le passé garde sur le présent une incontestable supériorité. Pourquoi? Parce que l'ivresse a subi de nos jours une complète transformation. Nos générations contemporaines ont vu, à leur grand dam, substituer les liqueurs distillées aux boissons fermentées, l'alcool au vin, au cidre ou à la bière. *L'alcoolisme* brutal et meurtrier a remplacé l'ivrognerie bête et bénigne. Essayons d'en dire ici rapidement les conséquences physiologiques, pathologiques et surtout sociales pour nous permettre d'en indiquer bientôt les remèdes urgents, nécessaires.

I

L'alcool est longtemps resté confiné dans les officines, aux mains des apothicaires, pour le seul usage de la médecine. On prétend qu'au moyen âge les mineurs de Hongrie épuisés par leurs durs labeurs y eurent les premiers recours. En tout cas, il est certain qu'au seizième siècle les armées en campagne en firent usage : les soldats anglais guerroyant dans les Pays-Bas en 1581 recevaient journellement une ration d'eau-de-vie. De l'armée